

VALÉRIE LAVALLÉ



Saisis
ta chance,
Calypso!

LA RÉVÉLATION COMÉDIE DU
PRIX DU LIVRE ROMANTIQUE


CHARLESTON

Valérie Lavallé

Saisis ta chance, Calypso !

Ne jamais, jamais, l'avoir rencontré. Voilà ce que voudrait Calypso, en ce beau matin de novembre, alors qu'elle pense à sa récente rupture avec Yann. Yann est l'homme de sa vie – et il l'a quittée. Brutalement. Une blessure qui jette une ombre sur tout le reste de sa vie si parfaite.

Plongée dans ses pensées, Calypso ne voit pas venir la voiture qui la percute violemment.

Cela pourrait être la fin de l'histoire... ce n'est que le début. Car le choc l'a projetée six mois plus tôt, dans une vie à laquelle Yann n'appartient pas encore.

Tout est donc encore possible et Calypso va devoir saisir sa chance pour tenter de récrire l'histoire, son histoire.

Une merveilleuse comédie romantique au ton enjoué, vif et résolument moderne, dans laquelle amour et amitié tiennent des places essentielles. Irrésistible Calypso !

ISBN : 978-2-36812-483-3



9 782368 124833

18 € Prix TTC France

Rayon : Romans feel-good

Design et illustration : © Raphaëlle Faguer



CHARLESTON

www.editionscharleston.fr

SAISIS TA CHANCE,
CALYPSO !

© Charleston, une marque des éditions Leduc.s, 2019
10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée-Buffon
75015 Paris – France
www.editionscharleston.fr

ISBN : 978-2-36812-483-3

Maquette : Patrick Leleux PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook
(Éditions.Charleston), sur Twitter (@LillyCharleston)
et sur Instagram (@LillyCharleston) !

Valérie Lavallé

SAISIS TA CHANCE,
CALYPSO !

Roman


CHARLESTON

*À ma maman.
Tu te rends comptes, tu lis mon livre !
(Dis, tu me le prêteras, lui aussi ?)*

1.

Mercredi 8 novembre. 7 heures.

MON ANNIVERSAIRE ? MOUAIS... *Pas de quoi en faire tout un plat. Après tout, ce n'est qu'une date. Cette année, je ne le fête pas. De toute façon, je n'ai pas besoin de cadeaux, je préfère largement aller prendre un verre en petit comité plutôt que de me coltiner une grande fête avec des tas de gens qui ne viennent que pour boire à l'œil !*

Je vous rassure, jamais de la vie vous ne m'entendrez prononcer ces mots.

Ah, ça, certainement pas ! Fêter mon anniversaire fait indéniablement partie du top 3 de mes activités favorites (dans cette liste, il y a aussi prendre l'avion pour partir en voyage et les sorties dans les parcs d'attractions, sans ordre de préférence !).

Il est clair que je ne suis pas le genre introverti qui s'excuse de vivre. Je ne suis pas de celles qui frôlent les murs en étant désolées d'abîmer le crépi. Je suis même carrément le contraire : *joyeuse, pleine de vie et toujours prête à faire la fête et à me mettre en avant (ma mère dirait « crâneuse »).*

J'adore célébrer chacune de mes années en plus. Mais vraiment ! Un peu comme les enfants, j'avoue.

Alors, lorsque le sacro-saint jour de mon anniversaire pointe le bout de son nez, je suis toujours d'une humeur incroyablement guillerette. Je vous fais le topo : *je me lève, je me prépare tranquillement et, comme c'est un jour férié, je vois la vie du bon côté ! Pour remercier ma chère maman de m'avoir mise au monde, je vais bruncher avec elle, un moment égoïste rien qu'à nous deux, où nous éclipsions volontairement papa qui lui, 1) n'aime pas le concept de « brunch » car son petit déjeuner est sacré, et 2) ne ferait que de se moquer de nos discussions futiles.*

À 11 heures précises, on trinque à ma naissance, je me sens choyée, aimée, mon taux d'hormones de confiance en moi explose, et c'est à ce moment-là que je déballe mon cadeau, préalablement choisi et approuvé des semaines à l'avance pour contrer toute mauvaise surprise !

Je n'ai pas (encore) la nostalgie des années passées, ni cette épée de Damoclès aka l'horloge biologique qui pourrait me pousser à accélérer les choses en termes de construction de vie stable. Je savoure l'instant et célèbre ma petite personne. On devrait tous faire ça, s'autocélébrer ! D'ailleurs, je suis certaine que le monde irait mieux si chacun s'aimait davantage.

Moi, je suis comme une petite fille, je suis heureuse de grandir. Je sens que je me rapproche chaque année du fameux « *Quand je serai grande, je serai...* ».

Mais tous les ans, mon objectif change.

À l'âge de cinq ans, je voulais être chanteuse, mondialement connue, bien évidemment. C'est seulement après avoir vu le regard effaré de dizaines de parents au spectacle de fin d'année que j'ai compris que ma voix nasillarde ne me promettait pas un bel avenir dans le paysage musical (tout au plus une carrière dans le doublage de dessins animés !). Rêve n° 1 abandonné.

À neuf ans, c'était plutôt « *Quand je serai grande, je serai magicienne* ». C'est certain, on reste dans le milieu du spectacle, mais je n'ai jamais réussi à exécuter un tour sans que mes spectateurs (papa, maman, et le chat) ne s'aperçoivent du subterfuge utilisé pour les tromper. J'avoue que quand la pièce censée apparaître derrière l'oreille de maman tombe juste au moment où je tends la main vers elle, c'est moyen ! Rêve n° 2 évaporé comme par magie.

Puis, à quatorze ans, au seuil de l'adolescence, je me suis mis en tête de devenir écrivain. Je m'étais donc inscrite à l'atelier d'écriture du collège, et j'étais fière de mes premiers vers de poésie (Je m'en souviens encore : « *Quand la lune danse dans les nuages, dans la nuit noire pleine de rage, je sens mon cœur palpiter comme l'ampoule de mon cellier* »).

Bien sûr, mon père, professeur agrégé de français, m'avait aussitôt reprise sur chacune des phrases et avait démolé les accords, les rimes et le sens général du poème. Cela dit, il n'avait pas vraiment tort. Bref, les mots et moi, c'était fini. Rêve n° 3 éteint en un claquement de doigts.

Aujourd'hui, j'en suis à mon cinquante-troisième rêve, et après avoir testé et abandonné tout un tas de projets d'avenir divers et variés, je me dis qu'il vaudrait mieux ne plus rêver et voir ce qui se passe dans la vraie vie, car elle peut réserver de belles surprises.

Tout ça pour dire que dans trois jours, j'aurai vingt-neuf ans et que pour moi c'est un grand moment synonyme de fiesta, amis et cadeaux à gogo !

Le réveil vient juste de sonner mais je sais que j'ai programmé un second réveil quelques minutes plus tard, ce qui me laisse le temps pour penser à ma journée, et à ces prochains jours. Je roule sur moi-même dans mon immense lit d'un mètre soixante. Je l'ai acheté avec mon premier salaire, et je ne regrette absolument pas. Dans mes draps d'un blanc immaculé, avec mes oreillers moelleux et mon matelas à mémoire de forme, je me sens comme à l'hôtel. Un Cinq étoiles ! Je me retourne sur le ventre et enfouis ma tête dans l'oreiller en respirant l'odeur fleurie du linge

frais. J'étire mes jambes, le plus possible, puis mes bras, et reste ainsi immobile pendant plusieurs minutes.

Il ne me reste que peu de temps pour tout préparer et ce matin, dès mon réveil, une liste virtuelle s'affiche dans ma tête : *confirmer le nombre d'invités à ma pâtissière préférée, appeler la salle pour demander si je peux y avoir accès la veille pour la déco, finir d'acheter la déco en question, passer à la Poste pour récupérer mon colis (une piñata en forme d'ananas, thème tropical parfait pour réchauffer ce mois de novembre !), réserver le resto pour le brunch, finir ma playlist et appeler les copains les plus motivés (et costauds) pour qu'ils m'aident à installer les tables dans l'après-midi...*

Il y a tellement de choses à faire que ma première pensée est d'embaucher une assistante pour m'aider dans toute cette organisation. Ça se trouve, ça ? Une assistante d'anniversaire ? Note à moi-même : *chercher une stagiaire sur Le Bon Coin.*

L'année dernière, j'ai laissé mon amie Aria s'en occuper, et je dois avouer que c'était une très très mauvaise idée.

Aria est une artiste, une coiffeuse-visagiste qui vient d'ouvrir son propre salon, et j'ai entièrement confiance en elle.

Il n'y a pas plus originale qu'elle. Depuis que je la connais, un peu plus de vingt-huit ans maintenant, elle collectionne les idées saugrenues et les looks atypiques. Petite déjà, elle aimait mélanger les imprimés et s'orner de tout un tas d'accessoires. D'ailleurs, c'est une collectionneuse compulsive de bijoux et de sacs. Je n'en ai jamais vu autant dans une même pièce, sa chambre est pire qu'un magasin ! C'est vrai qu'Aria aime l'accumulation. En première, on l'appelait Dame Ginette, comme dans le film *Les Visiteurs*, vous voyez le tableau ?

Heureusement, au fil des ans, elle a réussi à étoffer ses looks, et à créer de véritables univers autour d'elle. En ce moment, ses magnifiques cheveux sont noirs et lisses, d'une brillance éclatante, ornés d'une frange parfaitement

droite et légèrement bombée. Un look rétro, un brin pin-up et un maquillage simple : *teint clair et mat, eye-liner noir et rouge à lèvres prune. J'adore ! Son extravagance se voit dans son regard, elle ne cache jamais son jeu. C'est si facile de lire en elle, comme dans un livre ouvert. Quand elle aime, elle aime à 1000 %, et quand elle déteste, elle ne se gêne pas pour le dire. J'aimerais tellement être aussi cash qu'elle, vivre sans filtre, et me moquer du qu'en-dira-t-on.*

Aria se fiche du regard des autres et de mes vanes à propos de ses accoutrements. Elle sait que j'aime l'astico-ter, comme le ferait une sœur. Penser à elle me procure une douce chaleur au fond du cœur... Mon Aria, mon péle-mêle, ma symphonie d'émotions... Nous sommes deux âmes sœurs, côte à côte depuis toujours et pour toujours.

D'ailleurs, deux petites barres alignées sur nos poignets gauches le prouvent. Nous arborons le même tatouage depuis nos dix-huit ans. Nous en rêvions depuis des années, et nous avons sauté le pas un vendredi après-midi après les cours, dans le plus grand secret de nos parents. Ce ne sont pas ceux d'Aria qui posaient soucis (ce sont d'éternels babas cool totalement ouverts et tolérants sur tous les sujets), mais plutôt les miens. Papa m'a toujours dit que le tatouage est une mode qui passerait comme toutes les modes, et que personne ne se souvenait qu'au départ c'était un marquage utilisé pour les rites de passage dans certaines tribus, pour des raisons religieuses ou encore pour identifier les esclaves, les prisonniers ou les animaux ! Bref, je n'ai osé lui montrer le mien qu'il y a trois ans, stressée comme à l'oral du bac, avec tout un discours minutieusement préparé sur la signification de ce symbole. Il m'a écoutée sérieusement, a plissé les yeux pour l'examiner, puis a hoché la tête, c'était accepté. Son approbation m'a soulagée, bien plus que mes résultats du bac ! Ce tatouage est discret mais à chaque fois que je le regarde, j'ai une douce pensée pour Aria. II. Deux barres verticales, comme le chiffre 2 en chiffre romain, et comme mon chiffre fétiche, le 11.

Parce que je suis née un 11 novembre à 11 heures. Oui, le jour de l'armistice. Le onzième jour du onzième mois de l'année, à la onzième heure. Si c'est pas un signe ça !

Quand j'étais petite, j'étais persuadée d'être importante, promise à un destin hors norme. Tous les ans, le jour de mon anniversaire était férié. Pas d'école, et l'église du village sonnait à 11 heures pile, spécialement pour moi, pensais-je. Je sais maintenant que la plupart des églises de France font sonner leurs cloches mais uniquement pour commémorer le cessez-le-feu de la Première Guerre mondiale, pas pour mes beaux yeux, ni ma petite personne.

En tout cas, être née en ce jour si particulier et, qui plus est, être fille unique et couvée par mes parents, tout ceci m'a donné une confiance en moi que m'envient toutes mes copines.

Le jour de mon anniversaire, c'est important, et ma fête d'anniversaire, c'est carrément sacré.

Call me Queen C.

Mais je reviens à ma fête de l'année dernière, pour mes vingt-huit ans. Aria avait décidé de me faire une surprise : *recréer un univers antique en hommage à mon prénom adoré, Calypso.*

Oui, vous avez bien entendu, Calypso ! Comme dans la chanson de France Gall, mais mon prénom ne vient pas de là, ni de la musique antillaise, ni même du navire du commandant Cousteau.

Ce prénom difficile à porter a été choisi en toute conscience par mon cher père, fan de littérature classique, qui l'a toujours trouvé magnifique. Calypso était une nymphe et resplendissait de beauté telle qu'Homère la décrit dans *L'Odyssée*. Personnellement je la vois plutôt comme une nana jalouse et possessive, ayant retenu Ulysse en otage pendant sept ans sur une île déserte, pour l'avoir rien qu'à elle, toute sa vie... Mais chacun perçoit la littérature (et l'amour) comme il le veut.

Bref, Aria, c'est ma plus vieille amie. On se connaît depuis la crèche. C'est ma Yaya à moi – je n'arrivais pas à prononcer son prénom quand j'étais petite... Je l'aime d'amour depuis toutes ces années et je pourrais lui donner ma vie sans hésiter.

Mais tout bien réfléchi, je ne lui confierai plus jamais les rênes pour organiser mon anniversaire ! Parce que sa fête antique a viré au cauchemar après qu'un des drapés de la déco a pris feu, à cause des nombreuses bougies disséminées un peu partout dans la salle. J'avoue que sa reconstitution d'un grand banquet romain dans la salle des fêtes du village de mes parents était magique : *d'immenses colonnes en carton, des draps immaculés flottant dans les airs, et toutes ces bougies blanches de différentes tailles pour créer une ambiance mystérieuse. C'était magnifique, nous étions tous vêtus de toges, et je suis fière de constater que les photos du début de soirée sont devenues une référence sur Pinterest. Je ne peux pas en dire autant de la fin de soirée, lorsque le drap recouvrant la table du buffet a pris feu. Incendie vite maîtrisé mais qui a quand même nécessité l'intervention de quatre pompiers, dont un a fini dans le lit d'Aria. Pas folle, la guêpe. Oui, elle collectionne aussi les mecs.*

Cette année, je l'ai exigé, je m'occupe de tout, de A à Z. Et on va faire plus classique. Déco tropicale, parce que même si je suis née en automne j'adore les voyages et la chaleur de l'été, et grand buffet avec un maximum de spécialités du monde parce que je suis une vraie gourmande. Il y en aura pour tous les goûts !

Gâteau d'anniversaire en forme de plage avec des cocotiers, parce qu'avec l'argent que mes invités (généreux, je l'espère) vont mettre dans la cagnotte, je vais retourner en Thaïlande.

J'y suis allée en juin dernier et j'y ai passé les plus beaux jours de ma vie. Peut-être pas grâce à la Thaïlande elle-même, plutôt grâce à Yann, mais tout ça, c'est une autre histoire, et je préfère ne pas y penser dès le matin...

Bref, à force de rêvasser et de ressasser le passé, je vais finir par être en retard et perdre ma bonne humeur !

Allez, un petit effort Caly, il faut que tu te prépares !

2.

7 h 30.

JE ME HISSE ENFIN HORS DE MON LIT et file sous la douche. Elle sera express, car je suis, comme d'habitude, déjà à la bourre. Je m'habille en vitesse : jean gris délavé, blouse ivoire avec des petits liserés dorés, veste anthracite cintrée et chaussures rouges à talons pour relever la tenue. Simple mais élégant. Il s'avère que je ne suis pas quelqu'un de trop exubérant niveau look, car comme dit ma mère, ma personnalité l'est déjà bien assez ! Je me regarde dans le miroir et examine mon visage : mine fatiguée mais potable, aucune ride à l'horizon, nez ni trop gros, ni trop fin, cernes bientôt effacés par mon nouvel anticernes acheté hier (super cher) sur les conseils d'une collègue, et grands yeux bleus couleur « océan un jour d'orage » (définition de mon papa). Un coup d'œil sur ma coiffure : je laisse mes cheveux châtain mi-longs sécher à l'air libre, de toute façon avec moi les brushings n'ont jamais tenu plus de cinq minutes, leur nature sauvage reprenant vite le dessus. Je sais très bien qu'ils vont onduler légèrement une fois secs et je n'aurai plus qu'à les attacher sur le dessus en demi-queue pour dégager mes

yeux juste avant d'arriver au boulot. Il faut que je pense à prendre rendez-vous chez le coiffeur pour vendredi midi. J'en parlerai à mon assistante, quand j'en aurai une, tiens ! Je glousse toute seule en m'imaginant donner des ordres à une fictive « stagiaire anniversaire » et empoigne mon sac à main. Direction le boulot !

Il est 8 h 35 lorsque je claque la porte de mon appartement. Au moment où mes pieds m'entraînent mécaniquement dans la rue, j'ai comme l'impression que cette journée va être interminable.

Je pousse un des premiers longs soupirs de ma journée, et regarde les passants autour de moi. Ils foncent, en marche rapide, tête baissée, dans le tourbillon du quotidien. Ils sont comme aspirés par la routine, happés par leur rythme de travail qu'ils se sont bien souvent eux-mêmes imposé. Ils me donnent carrément le tournis... J'ai envie d'appuyer sur pause, j'ai tellement de choses à faire que j'aimerais même appuyer sur la touche « retour en arrière ». Cette seconde d'arrêt me fait paniquer, je ne dois vraiment pas être en retard aujourd'hui, j'ai énormément de choses à faire avant ce week-end, alors je dois carburger. Sans y penser, je me mets alors moi aussi à me comporter comme ces passants. Marche rapide, tête baissée, mode automate travailleur enclenché !

Il me faut un café, et vite ! Je cours pour attraper le métro et manque de coincer mon sac dans les portes. Hors d'haleine, je m'assois sur une place miraculeusement libre et reprends mes rêveries en attendant ma dose de caféine...

Depuis que j'ai ce nouveau travail, j'ai dû ingurgiter des milliers de cafés. OK, j'exagère, mais des dizaines, ça c'est certain. Devenir aussi rapidement caféino-dépendante est une chose facile quand on est comme moi à la fois amatrice de ce breuvage et qu'une partie importante de mon boulot consiste à m'occuper de personnes stressées

et pressées en permanence ! Le café est devenu mon carburant principal et même la base de mon alimentation.

Je suis employée depuis quatre mois chez JML Models, une prestigieuse agence de mannequins qui compte parmi ses recrues des filles connues dans le monde entier. Créée il y a maintenant plus de quarante ans, c'est une des premières agences de la capitale à avoir misé sur la diversité au sein de ses mannequins. Elle couvre tous les physiques, toutes les origines et tous les âges. D'ailleurs, sa devise, c'est « La mode, c'est vous ! », et je suis entièrement d'accord. Bien que la norme des models photos reste à 80 % des jeunes femmes blanches, minces et qui ne sourient jamais, l'agence propose de plus en plus de physiques plus représentatifs de la société d'aujourd'hui. Notre offre « grande taille » et « âge + » fonctionne du tonnerre, et je suis fière de participer à cette évolution.

J'avoue, j'adore vraiment mon travail. C'est ma copine Claire qui m'a dégoté ce job. Elle travaille aussi à l'agence et, lorsqu'un poste s'est libéré, elle me l'a aussitôt proposé.

Je suis bookeuse, personne ne connaît vraiment ce job, aussi stimulant que stressant, aussi épanouissant qu'ingrat, et aussi glamour qu'épuisant... Non, il ne s'agit pas de lire des livres, ni de travailler en librairie ou en bibliothèque. Bookeuse, ça vient de « booker » qui signifie réserver, mais aussi du book qui est le dossier d'un artiste ou d'un mannequin en ce qui me concerne.

Pour résumer, mon rôle, c'est de m'occuper des mannequins et plus particulièrement de tout ce dont elles ne veulent pas s'occuper elles-mêmes. Je suis une sorte d'agent/assistante/esclave/confidente ! Mes missions quotidiennes sont d'être la référente de l'agence pour ce mannequin, de mettre à jour son portfolio, de l'assister lors de ses premiers shootings, de surveiller son image de marque, sa communication, et forcément, de lui trouver des clients, d'organiser son planning, ses rendez-vous, ses castings, ses voyages, ses humeurs, son forfait téléphone, son chien, et j'en passe. Je peux donc être amenée à réserver un vol, navette et hôtel en dernière minute pour un

shooting improvisé, accompagner un model à un casting, me rendre chez elle pour la réveiller car elle a raté la sonnerie de son réveil et qu'elle a un essayage vingt minutes plus tard, convaincre une marque qu'elle doit absolument voir ma model pour sa prochaine campagne de pub, l'emmener chez l'esthéticienne parce qu'elle a oublié de s'épiler avant un shooting ou même contrôler les publications sur Instagram d'une nouvelle recrue pour lui faire effacer tout ce qui pourrait être compromettant pour elle quand elle sera devenue une star (les bad buzz sont ma hantise, c'est horrible à gérer !). Bref, c'est un boulot très prenant mais très diversifié, un poste aussi bien commercial et juridique que social, et surtout dans une ambiance de travail géniale !

Pour le moment, je ne m'occupe pas de mannequins ultra connues, je viens juste de terminer ma période d'essai et ma supérieure m'a confié un portefeuille de models avec plusieurs jeunes filles qui commencent à bien « tourner » dans le métier.

J'apprécie vraiment mes nouvelles responsabilités et j'avoue que ça tombait bien, je m'ennuyais dans mon ancienne vie, correcte dans l'ensemble mais bancale.

J'avais un boulot triste (agent de voyages) mais une vie privée épanouie avec un mec parfait.

Yann était beau, drôle, intelligent et très prévenant. Une perle.

Après réflexion, une perle n'est après tout qu'un parasite que l'huître veut à tout prix expulser ! J'aurais dû le voir venir... J'en parle au passé, oui, parce que Yann et moi, nous ne sommes plus ensemble.

La rupture brutale date d'il y a quelques semaines, mais j'ai l'impression que ça fait une éternité.

Il semblerait qu'être épanouie à la fois professionnellement et personnellement est une chose impossible.

Vous en connaissez, vous, des personnes chez qui TOUT va pour le mieux ?

J'observe les gens autour de moi dans le métro, et j'essaie de voir s'ils ont l'air heureux. La plupart d'entre eux sont concentrés sur leur téléphone, d'autres lisent un livre ou écoutent de la musique les yeux mi-clos, d'autres sont, comme moi, encore en train de se réveiller en se motivant pour la journée. Aucun n'a l'air heureux d'aller au travail, aucun ne sourit. Je ne vois que des visages ternes sans émotion. Les gens dans le métro sont comme les clowns tristes de Buffet : *regard mélancolique, traits marqués, moue sombre, couleurs ternes. Une galerie de portraits bien morose qui ne m'enthousiasme guère pour ce début de journée. Désolée, la passion de ma mère pour la peinture a déteint sur moi et je compare souvent la vie quotidienne à des tableaux plus ou moins célèbres.*

Pour en revenir à ma petite personne, il y a quatre mois, j'avais un boulot qui ne m'épanouissait pas du tout, mais un mec adorable.

Aujourd'hui, j'ai un super boulot mais pas de mec adorable.

Et même plus de mec du tout.

Yann est parti, lassé sans doute par mon attitude envers lui. J'avoue, je l'ai totalement mis de côté depuis que j'ai ce job. Mais où est le mal ? Qui ne s'investit pas à 200 % lorsqu'il prend un nouveau poste ? Qui compte ses heures alors qu'il doit faire ses preuves ? Qui se permet de privilégier sa vie personnelle alors que tant de responsabilités sont sur ses épaules ? Qui se voit dire à son boss « Je pars à 18 heures ce soir parce que mon mec veut m'emmener boire un verre » alors qu'un contrat important est en train de se signer ? Désolée, mais pas moi. J'ai préféré choisir, j'ai voulu montrer que j'étais la personne sur qui on peut compter au boulot. Mais je n'étais plus là pour mon couple.

Pendant ces deux premiers mois, j'ai dû prouver à Christine, ma supérieure, que j'étais capable de régler les problèmes au plus vite : *trouver un autre vol quand ma model a raté le sien (ça arrive constamment ; perchées sur leurs échasses, ces demoiselles refusent de courir et savent que leur gentille bookeuse sera toujours là pour leur trouver une solution, et*

avec champagne à bord qui plus est !), programmer un shooting photo avec un de nos photographes pour mettre un book à jour (comme pour cette nana qui n'a pas trouvé autre chose que de se faire couper les cheveux la veille d'un casting et qui n'a donc aucune photo de son nouveau look), ou encore devoir aller faire du shopping avec une model avant un rendez-vous important pour représenter une marque haut de gamme et qui arrive en jogging H&M...

Oui, pendant quelques semaines, j'ai préféré faire passer en priorité mon boulot et mes models, délaissant Yann, qui s'est lassé. Il aurait pu attendre un peu, une fois ma période d'essai terminée, j'aurais été moins stressée par le travail. Mais non, il m'a lâchement abandonnée, après tout ce qu'on avait vécu ensemble et malgré tout l'amour que l'on se portait encore...

La rupture fut brève mais extrêmement douloureuse, car de mon côté je n'avais rien vu venir. Tellement naïve.

Il m'attendait un samedi matin, devant chez moi, avec un petit carton contenant les affaires que j'avais laissées chez lui. Et puis d'un ton neutre, avec des phrases bidon et des excuses nazes, il m'a quittée, comme ça, sur le trottoir.

Comme quand on se fait virer d'une boîte et qu'on repart avec ses effets personnels et sa lettre de licenciement dans la poche. J'ai été licenciée de son cœur, virée de ses sentiments, remerciée après seulement trois mois de bons et loyaux services, sans préavis ni prime de départ. Ciao, et à la prochaine. Ou pas. Trop préoccupée par mes agendas à l'agence, j'en avais oublié le planning de ma propre vie... Ça m'a brisé le cœur, car malgré tout, une partie de moi est encore amoureuse de lui. Le pire c'est que ses derniers mots furent : « *Si je fais ça, c'est pour ton bien, tu sais !* »

Connard !

Une note d'amertume se lit sur mon visage tandis que je me regarde dans la vitre du métro. Moi aussi j'ai l'air

d'un clown triste. Je relève la tête et esquisse un sourire. Ah non, rien ni personne ne retirera la bonne humeur de mes yeux. Je ne suis pas la première ni la dernière à être jetée par l'homme parfait. Et puis, tout me mettre sur le dos, c'est injuste !

Je sais très bien que, derrière son soi-disant ras-le-bol, il y avait une autre raison pour qu'il s'éloigne de moi, enfin plutôt une autre paire de seins. Je ne vais pas pleurer, c'est un schéma classique : *le mec s'ennuie dans son couple et rencontre une nana un peu plus intéressante. Il quitte la première et se met avec la nouvelle, jusqu'à ce qu'il en trouve une autre, encore plus intéressante. Un peu comme le jouet de Pâques qui va remplacer le jouet de Noël qui a déjà remplacé le jouet d'anniversaire. Voilà, il m'a laissée pour une autre, mais je ne vais pas m'apitoyer sur mon sort. Son nouveau joujou finira par le lasser et il me regrettera peut-être.*

Moi aussi, j'en ai jeté à la pelle, des hommes, et j'en ai quitté pour un autre, alors gonfle ta poitrine Caly, et concentre-toi sur ton travail. La fin de la semaine risque d'être chargée et impossible de faire des heures sup' vendredi soir, car tu dois préparer la salle pour le lendemain !

Je m'adresse un clin d'œil dans la vitre, j'inspire profondément et je relève le menton pour paraître plus sûre de moi. Girl power meuf !

Nous espérons que cet extrait
vous a plu !



Saisis ta chance, Calypso !
Valérie Lavallé



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous
à la lettre des éditions Charleston et recevez des **bonus**,
invitations et autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !


CHARLESTON